CENSVRA SACRÆ FACVLTATIS THEOLOGIÆ PARISIENSIS,

lata in Libellum qui inscribitur,

LE PACIFIQVE VERITABLE, sur le debat de l'vsage legitime du Sacrement de Penitence. Expliqué par la doctrine du Saint Concile de Trente, par THEOPHILE BRACHET *Sieur de la Milletiere, à Paris chez Loüis Boulanger ruë S. Iacques à l'enseigne S. Loüis. M. DC. XLIV. Auec Approbation.*



PARISIIS.
Excudebat ANTONIVS VITRAY, Regis, Reginæ Regentis, & Cleri Gallicani Typographus.

M. DC. XLIV.
SVPERIORVM PERMISSV.

2

CENSVRA SACRÆ FACVLtatis Theologiæ Parisiensis lata in Libellum, qui inscribitur, LE PACIFIQVE VERITABLE, *sur le debat de l'Vsage legitime du Sacrement de Penitence. Expliqué par la doctrine du Saint Concile de Trente par* THEOPHILE BRACHET *Sieur de la Milletiere, à Paris chez Loüis Boulanger ruë Saint Iacques à l'enseigne S. Loüis. M. DC. XLIV. auec Approbation.*

DVM Ecclesia peregrinatur in terris, alterni temporis discrimen ignorat: Vna manu ædificans, alterâ pugnans: Semper in bello, semper in pace versatur. Pacem habet intra fines suos, inter ciues Sanctorum & domesticos Dei: Bellum Sacrum extra limites suos perpetuò gerit, cum Allophylis qui foris sunt, qui castrametantur ex aduerso Tabernaculi. Hi profectò si quando Ciuitatem Dei, cuius participatio est in idipsum, aperto marte inuadunt, certissimam Ecclesiæ Victoriam accelerant: Vbi verò ex insidiis moliuntur, non solùm eam retardant, sed interim prædas agunt, incautos vulne-

rant,imbecilles abducunt. Quocirca neque periculosiùs vnquam insidiantur, quàm cùm pacis nomen ac votum obtendunt : atque vt Prophetis loqui mos est, vident visiones pacis, & dicunt pax vbi non est pax : quum in eo fœdus ferire cogitent, instar illius sæui Ammonitæ, vt oculum dextrum Catholicis effodiant, hoc est, purissimum fidei lumen extinguāt. Ea quidem ars, ea fraus est hodiernæ hæreseos, quæ cùm iusto pridem conflictu profligata iacuerit, collectis Religionis auitæ perduellium copiis aciem instaurans, ponit signa sua signa in capite platearum : gladiumque sinu occultans pacem flagitat, victricibus Ecclesiæ castris ignominiâ, salutisque iacturâ formidandam. Huius obscuri consilij captiosæque meditationis artifex ac interpres erupit ante paucos dies Liber Theophili Bracheti Milleterij, sectæ Caluinianæ, fronte speciosus, & fallax, Veri Pacifici Titulum ostentans, reuerà hæreseos emissarius : veritatem pacis obtentu, pacem, veritatis ipsius pernicie proditurus. Verùm noua bella elegit Dominus, & Neomeniâ Euangelij tubâ accinctos suos euocat, vt sanctificēt prælium, nec parcant oculi eorum, nec manus in die vltionis. Iam Septennium effluxit & ampliùs, ex quo persimiles libri eiusdem

auctoris insidiosæ concordiæ repulsam passi sunt : neque tamen grassari desierunt ; donec iste suffragiis quibusdam eblanditis fucum faciens, nonnullis etiam fidelium illusit : adeò vt ordinis quoque Theologici aut consensum aut silentium perabsurdè sperauerit. Eamobrem FACVLTAS THEOLOGICA PARISIENSIS auditâ relatione sex Doctorum qui die decimaquintâ mensis Iunij, ad legendum seduloque examinandum librum supradictum, *Le Pacifique Veritable, &c.* deputati fuerant, repetitis Comitiis die decimaoctauâ & vicesimatertiâ eiusdē mensis, maturâ deliberatione habitâ, vno calculo henoticū seu Pacificum dicti Milleterij Librum damnauit & damnat, tanquam plurimas propositiones falsas, temerarias, erroneas, Ecclesiæ Iniuriosas, ac Concilio Tridentino aduersantes, & hæreticas, continentem : Trium Doctorum subscriptionem eidem libro affixam improbat, eamque pro sua autoritate cassam, irritam, ac nullam pronunciat. Cui Decreto sicut & præsenti Censuræ, nec non Declarationis formulæ ipsis præscribendæ Doctores iidem tam præsentes quam absentes subscribere tenebuntur : tum de singulis propositionibus vitiosis eiusdem libri sic Censet.

PROPOSITIONES EXCERPTÆ ex Libro qui inſcribitur LE PACIFIQVE VERITABLE, *ſur le debat de l'Vſage legitime du Sacrement de Penitence, expliqué par la doctrine du S. Concile de Trente par* THEOPHILE BRACHET *Sieur de la Milletiere, à Paris chez Loüis Boulanger ruë S. Jacques à l'enſeigne Saint Loüis. M. DC. XLIV. Auec Approbation.*

PRIMA PROPOSITIO.

Chap. I. pag. 1. L'Eſtat de l'Egliſe ſemble, à quelques-vns, menacé d'vne alteration dangereuſe par vne difficulté tres-imporrante au repos de la conſcience des fideles, troublée par le ſcandale qui ſe va formant, ſur la queſtion du legitime vſage du Sacrement de Penitence, & de la digne Communion au Sainct Sacrement de l'Euchariſtie. Mais il eſt aiſé de tirer tout ſcrupule hors des conſciences, qui s'en trouuent le plus chargées. Et les mettre en repos par vn naïf eſclairciſſement de l'immuable foy de l'Egliſe, en cette matiere, comme en toute autre. Car cette controuerſe

ſera facilement terminée, pourueu que les autheurs du debat acquieſcent conſcientieuſement, & de bonne foy, à l'authorité du Saint Concile de Trente. En ce faiſant il ne ſera point neceſſaire d'aller conſulter le Saint Siege, ny de rechercher ailleurs ſon authorité, que là où nous auons ſon iugement irrefragable, ſelon le vray & ſeul eſtat auquel toutes ſes deciſions ſont infaillibles en la foy, qui eſt dans le Concile vniuerſel. *Idem p 7. & 8.*

Chap. 19. p. 87. L'Egliſe ne fait rien de noueau, que lors qu'elle agit par ſes definitions & determinations dans les Conciles vniuerſels, dans leſquels ſeuls ſe monſtre & declare le conſentement vnanime de l'Egliſe.

Pag. 88. Et c'eſt ce qu'elle ne fait iamais autrement que par les definitions de ſes Conciles vniuerſels.

CENSVRA.

Hæ propoſitiones, inquantum infallibilitatem Eccleſiæ Vniuerſali, in nullo alio ſtatu quàm in ſolo Concilio Oecumenico congregatæ tribuunt, & ipſam aliquo tempore, legitimi vſus pœnitentiæ cognitione caruiſſe ſupponunt, temerariæ ſunt, ipſi Eccleſiæ injurioſæ, & hæretica.

II.

Chap. 12. p. 34. L'autheur dit. Que l'ancienne forme de Penitence, qu'on ne pratique plus auiourd'huy en toute l'Eglise, est instituée de IESVS-CHRIST.

Et en la pag. 35. Qu'elle ne peut estre niée que par ceux qui se monstrent tout à fait vuides de la science de l'Euangile, & de la doctrine de l'Eglise.

Pag. 49. au Titre du Chap. 15. Que l'ancienne forme de Penitence est de tradition Apostolique, & d'vne foy inuariable.

Et neantmoins en la mesme pag. 49. Il dit: Que tout vsage contraire, de quelque cours de temps qui l'authorise, n'est rien qu'vn manifeste abus; d'autant plus grief, que plus il est ancien, & plus digne de reformation, que le mal en est deplorable.

Et en la pag. 59. Que le changement, tel que nous le voyons auiourd'huy, est grandement abusif.

Chap. 17. pag. 69. Ceux qui veulent, à quelque prix que ce soit, maintenir l'abus contre l'institution de IESVS-CHRIST & des Apostres, & contre les definitions expresses de l'Eglise, conforme à la tradition qu'elle en a receuë, s'efforcent de soustenir, que le change-

ment

ment aduenu, par relaſchement de la diſcipline, eſt bon & legitime, & que l'Egliſe l'autoriſe, & que remonſtrer le contraire eſt accuſer l'Egliſe d'erreur. *Idem pag. 101. 102. 122. 123.*

CENSVRA.

Hæ propoſitiones inquantum damnant diſciplinam & conſuetudinem Eccleſiaſticam, ab omnibus Catholicæ Communionis Eccleſiis receptam quantumcumque diuturnam, tanquam abuſiuam & inſtitutioni Chriſti ac Euangelicæ doctrinæ contrariam, temerariæ ſunt, Eccleſiæ iniurioſæ & hæreticæ.

III.

Chap. 17. pag. 75. Que l'Egliſe peut changer les Inſtitutions Apoſtoliques? Qui eſt vne formelle hereſie, par ces paroles de l'Apoſtre, *Si quelqu'vn vous Euangeliſe autrement, qu'il ne vous a eſté Euangeliſé, qu'il ſoit anatheme*, idem pag. 109.

Chap. 18. pag. 85. Et tout leur effort à pouſſer ainſi leurs aduerſaires dans la neceſſité d'imputer à l'Egliſe d'auoir erré, ou d'auoüer qu'elle peut changer & alterer l'vſage des inſtitutions Apoſtoliques, (qui eſt vne hereſie condamnée d'anatheme par S. Paul) paroiſt vain & friuole.

Chap. 22. pag. 108. Que les Apostres ont donné à l'Eglise TOVT ce qui appartient à la Religion Chrestienne, tant pour la doctrine, que pour la discipline, soit qu'ils l'ayent donné de bouche, soit qu'ils l'ayent donné par escrit.

CENSVRA.

Hæ propositiones, inquantum negant authoritatem penes Ecclesiam esse condendi nouas leges & aliud statuendi, quam quod Apostoli instituerunt siue circa ea quæ ad regimen Ecclesiasticum, siue quæ ad cultum diuinum, officium & ceremonias pertinent, temerariæ sunt, Ecclesiæ iniuriosæ & hæreticæ.

IV.

Chap. 23. pag. 117. Le Mystere d'Iniquité, qui deuoit produire *vne apostasie*, c'est à dire, vne reuolte de la pieté, & vne corruption generale des bonnes mœurs, telle que nous la voyons auiourd'huy. Ce qui donneroit lieu finalement *à la manifestation de l'homme de peché, du fils de perdition, de l'opposé contraire, qui s'éleueroit sur tout ce qui est nommé Dieu & Auguste, & estant assis au Temple de Dieu, se porteroit luy-mesme comme s'il estoit Dieu.*

Chap. 24. pag. 123. & 124. Pour exemple,

le changement qui eſt aduenu en la diſcipline, par la corruption des mœurs, au regard du regime de l'Egliſe, ne conſiſte qu'en vn ſeul poinct. C'eſt que l'Eueſque, qui, par l'inſtitution de IESVS-CHRIST, eſt fait Chef, comme Saint Pierre, (ce qui eſt appellé, par le Pape Leon, *la forme de Pierre*) au lieu que IESVS-CHRIST l'a inſtitué de forme Miniſterielle ſoit au regime d'vne Egliſe ſinguliere, ou de l'Egliſe d'vne nation, ou de l'Egliſe vniuerſelle (car c'eſt vne meſme forme par tout) s'eſt voulu eriger en Chef abſolu, ce que l'auarice & l'ambition ont fait en luy.

C'eſt pour cela que l'Apoſtre deſigne le comble de cette corruption, par le nom de l'homme de peché, & de l'oppoſé contraire. Pource que tout Eueſque, & principalement le plus grand de tous, qui par cupidité abuſe de ſon autorité, pour eſtablir ſa propre gloire, au lieu de l'exercer par charité, à la ſeule gloire de Dieu, commet le plus grand peché qu'homme puiſſe commettre, & le plus formellement oppoſé à l'inſtitution de IESVS-CHRIST. Il l'appelle, fils de perdition, pource qu'il eſt cauſe de perdition à ſoy-meſme, & à tous ceux qu'il perd par ſon exemple. Il dit qu'il ſera manifeſté, à cauſe de la noto-

rieté du fait qui ne peut estre incognuë. Il dit que cet effet d'ambition va iusqu'à s'éleuer en la place de Dieu, par dessus les Rois & les Empereurs, qui sont appellez du nom de Dieux & d'Augustes. Vn tel effect est vne corruption palpable de la discipline de IESVS-CHRIST, que ceux, qui en veulent maintenir, pour bons & valables, tous les changemens, feront passer, si on les croit, pour vne doctrine Apostolique. Et le Mystere d'Iniquité, pour le Mystere de Pieté. Puis que, selon leur belle maxime, tout changement doit estre receu, & ne peut plus estre contredit, depuis que la coustume l'a autorisé.

CENSVRA.

Hæ propositiones, inquantum idquod de Antichristo à S. Paulo dictum est, interpretantur de Episcopis, & maximè de summo Pontifice, quasi iam Antichristi sint, filij perditionis, homines peccati, extollentes se supra omne idquod dicitur Deus; in quibus completur mysterium iniquitatis: eosdemque simul cum Ecclesiæ præsenti statu apostasiæ insimulant, siue defectionis à pietate, ac generalis morum corruptionis arguere propterea non verentur, scandalosæ, iniuriosæ ac erroneæ sunt, & hæretico ac schismatico sensu atque animo prolatæ, scripturæque sacræ abusum continent.

V.

Chap. 5. p. 10. & 11. Par les loix que l'Eglise a receuës des Apostres, & qu'elle a notifiées par ses Constitutions, & par ses Canons, vn Euesque, ou vn Prestre, ou vn autre Ministre de l'Eglise, coupable de peché mortel, doit estre degradé de sa charge, & de la dignité qu'il a receuë par le Sacrement de l'Ordre, estant iugé indigne de seruir à l'Autel : tout ainsi que le laïque doit estre degradé, par la penitence & par la satisfaction (à laquelle il est sousmis) de la dignité qu'il a receuë par le Sacrement du Baptesme & de la Confirmation, estant iugé indigne de participer au Sacrement de l'Autel. La Penitence ou la satisfaction de l'Ecclesiastique, estant donc la degradation de son ministere, il est aduenu de là, par trait de temps, à mesure que les mœurs des Ecclesiastiques, se sont plus vniuersellement corrompuës, qu'ils ont plus facilement conniué à l'omission de l'vsage de la penitence & de la satisfaction en l'administration de ce Sacrement. Flattans ainsi l'humeur des peuples, pour se pardonner à eux les premiers. Car pour éuiter la degradation, à laquelle leur teste auroit esté trop sujete, ils ont dechargé le col des peuples de l'exercice de la

penitence, qui leur eſtoit enjointe par les loix que l'Egliſe a receuës des Apoſtres. Et qui s'eſtoit veuë exactement pratiquée en toute l'Egliſe primitiue.

CENSVRA.

Hæc propoſitio, inquantum Vniuerſaliter aſſerit Epiſcopos, Preſbyteros, & cæteros Eccleſiæ Miniſtros pro quocumque peccato mortali, ſecundum conſtitutiones ab Apoſtolis receptas & ab Eccleſia promulgatas (quales vbique inuariabiles & immutabiles dicit) exauthorari debere, gradu moueri, officio ac dignitate ordinis deijci, pœnitentiamque ipſam ac ſatisfactionem hominis Eccleſiaſtici, eſſe illam amotionem à miniſterio, ſeu degradationem; Temeraria eſt & erronea, ac Vuichleffi & Huſsij hæreſim ſapit.

V I.

Chap. 18. pag. 75. & 76. Ils ſe ſeruent encore de l'argument de l'aſperſion qui ſe fait au Bapteſme, au lieu du plongement qui ſe faiſoit anciennement par trois fois, & concluent, ou que l'Egliſe a erré en changeant cette maniere qui eſtoit notoirement Apoſtolique, ou qu'elle a autorité de faire tels changemens, ſans qu'on la puiſſe arguer d'erreur, & ſans qu'il ſoit loiſible à perſonne, ſous ce pretexte,

de propoſer vn autre vſage, que celuy qui a cours en l'Egliſe, ou de s'en departir. Veu que c'eſt vne hereſie manifeſte d'arguer l'Egliſe vniuerſelle d'errer en la Foy. Que s'il eſt ainſi, au regard de ce changement, notoirement aduenu, & vniuerſellement pratiqué au fait du Bapteſme, on doit dire le meſme du changement aduenu au regard de la Penitence.

Pag. 76. & 77. Il eſt vray que le Bapteſme s'adminiſtroit par les Apoſtres & par leurs ſucceſſeurs en toute l'Egliſe ancienne, auec diuerſes circonſtances qui ne ſe pratiquent plus auiourd'huy. On deſpoüilloit premierement le baptiſé, pource qu'il faut deſpoüiller le vieil homme. On l'oignoit apres d'huile par tout ſon corps, &c. On le baptiſoit en ſuite, c'eſt à dire, on le plongeoit tout entier, iuſques pardeſſus la teſte, dans l'eau, par trois fois.

Pag. 81. 82. 83. & 84. Or le Bapteſme s'adminiſtroit ainſi, auec toutes ces circonſtances, quand il eſtoit communiqué à vne perſonne adulte & en aage de connoiſſance, tels qu'eſtoient tous ceux, qui des Iuifs & des Gentils, venoient à la Foy de IESVS-CHRIST, par la predication des Apoſtres & de leurs Collegues. Or tous ceux qui eſtoient tels, n'eſtoient pas ſeulement coulpables du peché originel,

mais auſſi de pluſieurs pechez actuels & habituels, auſquels conſiſtoit la vie du vieil homme, qui viuoit en eux par l'eſprit du Dieu de ce monde, habitant & regnant dans leurs cœurs. Il falloit auſſi, pour cette raiſon, que, dans les actes de toutes ces circonſtances du Bapteſme, le vieil homme fuſt dépoüillé & mortifié en eux, & le nouuel homme engendré & reueſtu par la grace de IESVS-CHRIST. Cela eſtoit donc neceſſaire (comme il eſtoit inſtitué de IESVS-CHRIST, & pratiqué par les Apoſtres) pour les adultes, coulpables des pechez actuels, &c. Mais au regard des enfans nouueaux nez, qui ne ſont coulpables que du peché originel, qui n'ont ny la cognoiſſance, ny la volonté actiue, tous ces actes n'eſtoient pas neceſſaires. Et les auteurs de l'objection ne ſçauroient monſtrer, qu'à l'endroit des enfans nouueaux nez, tous ces actes fuſſent pratiquez au Bapteſme. Il eſt certain que l'vſage en a perſeueré en l'Egliſe, &c. Mais comme au regard des enfans nouueaux nez, on ne trouue nullement qu'elles ſe ſoient pratiquées, auſſi quand l'Egliſe ne les pratique point maintenant, pource qu'elle ne baptiſe plus que des enfans nouueaux nez, cette ſienne pratique ne peut eſtre, en façon du monde, appellée

appellée vn changement de l'ancienne. Comme aux enfans, seulement coulpables de peché originel, il a tousiours suffi de les arroser de l'eau consacrée, par la vertu du Sang de IESVS-CHRIST, par la parole pour esteindre en eux le venin de corruption qui est meslé dans la cōcupiscence de quiconque est né d'Adam, le mesme suffit encor à present. L'Eglise n'a donc en rien alteré la necessité de la forme du Baptesme. Mais s'il estoit question de Baptiser des adultes, qui seroient appellez à la foy de IESVS-CHRIST, depuis auoir contracté, par diuers actes, l'habitude de plusieurs pechez, il est sans doute, que le Sacrement de leur regeneration requerroit la forme de l'vsage ancien, pratiquée en toutes ces circonstances du Baptesme.

CENSVRA.

Hæc propositio, inquantum negat generaliter, antiquas Baptismi Ceremonias, & ipsam trinam immersionem circa paruulos qui olim baptisabantur, fuisse obseruatas, falsa & temeraria est: inquantum verò illas omnes ad Baptismum adultorum, ex ipsa institutione Christi, necessarias esse vult, & nunc etiam obseruandas, temeraria est & erronea.

V I I.

Chap.19.pag.94.& 95. Et toutesfois, pour ceque le Prestre, qui celebre au nom de toute l'Eglise, delaquelle il est le chef en cette action, est aussi proposé comme le Patron du troupeau, il boit tousiours le Calice, afin de faire cognoistre, par son action, à tous les fidelles, qu'encore que Dieu n'appelle pas tousiours son Eglise à la souffrance actuelle du martyre, il veut neantmoins qu'elle professe continuellement, sa disposition à le subir, si Dieu l'y appelle. Ce que le Prestre fait pour tout le peuple, lors qu il l offre pour tout le peuple. Et pour mesme cause l Eglise a recogneu, que les fideles ont des raisons, pour lesquelles ils peuuent valablement redemander l'vsage du Calice, qu'on ne peut aussi refuser legitimement à tous ceux qui le demandent, par le sentiment qu'ils ont en eux de cette saincte & salutaire disposition, & de cette feruente affection, par l amour du Seigneur Iesus, à la communion à sa Croix.

CENSVRA.

Hæc propositio, inquantum asserit Communionem & vsum Calicis denegari legitimè non

posse, ijs qui Martyrij dispositionem in se sentiunt, quando petere voluerint, seditiosa & erronea atque hæresim sapit.

VIII.

Chap. 2. pag. 4. Nul ne reuoque ny ne peut reuoquer en doute, que tous les fideles, qui sont en estat de justice, qui ont la charité respanduë en leurs cœurs par le Saint Esprit, incompatible auec l'habitude & l'acte du peché mortel, qui est son contraire, ne puissent & ne doiuent Communier tous les iours à la saincte nourriture du Corps & du Sang de nostre Seigneur, par le Sacrement de l'Eucharistie, qui entretient la vie spirituelle en eux.

CENSVRA.

Hæc propositio, quatenus asserit neminem reuocare posse in dubium, quin omnes fideles, qui sunt in statu iustitiæ, quotidie debeant communicare Corpori & Sanguini Christi, est falsa, temeraria & à piorum ac Sanctorum praxi & doctrinâ dissentiens.

IX.

Chap. 3. pag. 5. 6. & 7. Chacun sçait, que la forme & la matiere constituent l'essence de toutes choses. D'où il s'ensuit, par la doctri-

ne du Concile, que toutes ces parties, en ce Sacrement, la Contrition, la Confeſſion, la Satisfaction, & l'Abſolution, ſont parties non ſeulement integrantes, mais eſſentielles. Et qu'en ſon adminiſtration, nulle de ces parties, ne peut eſtre omiſe, ſans que le Sacrement ſoit mutilé en ſon eſſence. Chacun ſçait encore, que la matiere de chaque choſe eſt prealable à la forme, qui doit donner l'eſtre au compoſé, & qu'elle la precede naturellement. Et par conſequent, que les trois actes du Penitent, la Contrition, la Confeſſion, & la Satisfaction, qui ſont la matiere de ce Sacrement, doiuent preceder neceſſairement l'abſolution, qui en eſt la forme, afin qu'elle puiſſe eſtre conuenablement introduite en ſa matiere pour donner l'eſtre veritable & naturel au Sacrement, &c. Car ſelon cette definition du Concile, nulle abſolution valable ne peut eſtre donnée au Penitent, qu'il n'ait accompli les trois actes prealables de Contrition, de Confeſſion, & de Satisfaction. Or en l'accompliſſement de la ſatisfaction, qui doit eſtre interpoſée entre la Confeſſion & l'abſolution, conſiſte toute la raiſon de l'ancien vſage du Sacrement de Penitence. *Idem pag. 17. 19. 21. 22. 29. 39. 40. 63. 96. 101. 102. 125. 127.*

Chap. 25. *pag.* 131. L'absolution ne peut auoir lieu, ny se donner valablement & auec effet, que la Penitence ou la satisfaction n ait precedé.

Chap. 28. *pag.* 148. Que par l'accomplissement de la Satisfaction & de la Penitence qui luy est enjoincte, il soit rendu capable de receuoir, auec effect, la grace de l'absolution.

Pag. 151. Ainsi ces quatre circonstances, sont les chefs necessaires & inseparables de la pratique legitime de la Penitence. I. Qu'apres la Confession elle soit en jointe au pecheur par le Ministre de l'Eglise. II. Qu'elle soit accomplie par le Penitent, auant qu'il ait recours à l'absolution & qu'il l'a reçoiue, &c.

CENSVRA.

Istæ propositiones, quatenus asserunt executionem pœnitentiæ seu satisfactionis impositæ, necessariò & ex institutione Christi ac inuariabili Sacramenti natura, ita prærequiri absolutioni vt alioqui absolutio non sit valida, nisi eiusmodi satisfactio priùs completa fuerit, temerariæ sunt & hæreticæ, & à Sixto quarto contra Petrum de Osma illiusque sequaces prædamnatæ, Bulla data anno Domini, 1478. at-

que ad hunc errorem astruendum abutitur Author Concilio Tridentino.

X.

Chap. 28. pag. 150. La notorieté, renduë à l'Eglise, de l'acte de ceux qui sont en Penitence, ne peut estre separée de la pratique legitime, conforme à l'institution de ce Sacrement, & à la tradition Apostolique. Et dans le restablissement, qui est à souhaitter, qui s'en fasse par l'authorité de l'Eglise. Cette condition de la Penitence ne peut non plus estre omise, que la necessité de son accomplissement, qui doit preceder l'absolution.

Ainsi ces quatre circonstances, sont les chefs necessaires & inseparables de la pratique legitime de la Penitence. I. Qu'apres sa Confession elle soit enjointe au pecheur par le Ministre de l'Eglise. II. Qu'elle soit accomplie par le Penitent, auant qu'il recoure à l'absolution, & qu'il la reçoiue. III. Qu'elle soit notoire à l'Eglise. IV. Que l'Eglise prie & intercede, &c. *Idem pag.* 40. 61. 63. 155. 156. 158.

CENSVRA.

Istæ propositiones, inquantum necessitatem tam Confessionis quam satisfactionis & pœniten-

tiæ publicæ astruunt, vt pœnitens à quocumque peccato mortali, etiam occulto, absolui aliter non possit, temerariæ sunt, & hæreticæ; In eaque necessitate obtrudenda abutitur Author scripturis diuinis, & Concilio Tridentino.

X I.

Chap. 14. *pag.* 47. L'effet de la Penitence, pour la guerison du peché, consiste principalement en la vertu des prieres des justes & de l'Eglise saincte, qui mesle ses larmes, ses souspirs & ses oraisons, auec les larmes, les souspirs & les oraisons, des Penitens, qui les requierent, afin que la grace du Sacrifice, que l'Eglise offre à Dieu, descoule sur eux, &c. Sans cela toute leur Penitence seroit inutile.

Pag. 158. Afin que l'Eglise prie pour luy, à ce que le remede luy soit salutaire, & que par des œuures dignes de Penitence, il soit rendu capable de la grace de l'absolution & de la paix de l'Eglise. *Idem pag.* 63. 136. 149. 150. 151.

CENSVRA.

Istæ propositiones, in quantum Ecclesiæ preces necessarias ad vim absolutionis & effectum Sacramenti requirunt, temerariæ sunt & hæreticæ.

XII.

Chap. 10. *pag.* 25. *&* 26. Afin que par l'exercice de la Penitence qui luy eſt impoſée, eſtant mortifié à peché, il entre dans le commencement de la vie nouuelle, & ſoit rendu vrayment contrit, & par là capable de la grace qui luy confere la juſtice par l'abſolution & par la remiſſion de ſes pechez. Telle eſt l'ordonnance, la volonté, & la declaration du Concile. Nul d'attrit ne deuient contrit, que par cette voye-là, & en ſubiſſant la loy toute entiere du Sacrement de Penitence. Et autrement le Concile auroit en vain diſtingué la contrition parfaitte, de l'imparfaite, qui eſt l'attrition. En quoy ceux-là s'abuſent qui s'imaginent, & diſent, que le pecheur d'attrit deuient contrit, par le moyen de l'Abſolution du Preſtre. Où trouueront-ils cette doctrine dans le Concile? Comment la feront-ils accorder auec la raiſon du Sacrement? En exclurront-ils la ſatisfaction, &c.

Pag. 27. La contrition parfaitte n'eſt pas l'effect de l'abſolution, mais vne diſpoſition prealable à l'abſolution. Et cette diſpoſition ne peut eſtre accomplie, & renduë, d'attrition, ou de contrition imparfaitte, vne contrition

contrition parfaite, que par le moyen de la ſatisfaction & de l'exercice de la Penitence.

CENSVRA.

Iſtæ propoſitiones, inquantum negant vllum ex attrito euadere poſſe contritum, niſi per iniunctas ſatisfactionis & pœnitentiæ actiones, temerariæ ſunt & erroneæ.

Hi ſunt præcipui quidem errores libri cui titulus eſt *Le Pacifique Veritable.* Super ſunt alij, qui, vt numerum propemodum, ita Cenſuræ modum excedunt.

Hos & ſimiles, qui paſſim occurrunt, damnauit, iterumque ac iterum damnat SACRA FACVLTAS, ipſumque Auctorem, cuius neque fauore, neque odio, imò potiùs charitate in Chriſto tangitur, iudiciorum Dei conteſtatione adhortatur, vt ingenio deinceps ac otio melius vtens, bene ſentire potiùs quàm malè ſcribere laboret, neque ampliùs inter Hæreticos Catholicus, inter Catholicos Hæreticus erret, atque alios in errorem mittat. Cumque iam à multis Caluiniani dogmatis capitibus alienum ſe profeſſus fuerit, in cæteris ne rebellis ſit lumini, ſed affulgentem Diuini Spiritûs radium & afflatum toto pectore exci-

piens, ad Ecclesiam primitiuorum accedat, in qua vnum ouile est, & vnus Pastor. Datum Parisiis in Congregatione generali præfatæ Facultatis apud Sorbonam, die decimâ octauâ Iunij, & confirmatum die vigesimâ tertiâ eiusdem mensis, anno Domini Millesimo sexcentesimo quadragesimo quarto.

De mandato DD. Decani & Magistrorum dictæ Facultatis Sacræ Theologiæ Parisiensis.

PH. BOVVOT Major Apparitor.

